

L'avez-vous décroché? Je m'en serais bien gardé avant l'arrivée du commissaire!

Le sergent de ville se hâta de monter, et au grand scandale du propriétaire se mit à détacher le pendu; mais pendant toutes ces allées et venues, l'ivrogne avait cessé de vivre.

Le sergent de ville alla prévenir le commissaire de la section du Luxembourg. Celui-ci arriva bientôt et commença par reprocher vivement aux personnes présentes leur sot préjugé, qui, selon toute apparence, avait empêché de rappeler un homme à la vie. Il demanda ensuite à voir la corde dont le sieur C. s'était servi pour se pendre. On lui en présenta un bout de quelques centimètres seulement: Mais, dit le magistrat, il est impossible de se pendre avec cela!

Tous les assistants se regardèrent et finirent par tirer de leurs poches chacun un bout de corde d'égale longueur. Ils s'étaient partagé avec un soin scrupuleux cet objet, ignorant sans doute que c'est la corde des suppliciés, et non celle des suicidés, qui, selon les anciens manuels de sorcellerie, forme un talisman portant bonheur.

On a peine à croire que c'est au dix-neuvième siècle et au sein de la capitale que se passent des choses semblables.

— On écrit de Wiesbaden au Journal allemand de Francfort :

M. Hochstetter, fabricant à Darmstadt, vient d'inventer une matière remplaçant la poudre à canon. Elle ressemble à de la maculature grise, et a été soumise la semaine dernière sur la place de tir de Wiesbaden, à un essai, en suite duquel des militaires experts assurent qu'elle surpasse à divers égards la poudre ordinaire. L'inventeur a reçu, de la direction du laboratoire de Woolwich, en Angleterre, l'invitation de s'y rendre, afin de procéder à des essais approfondis.

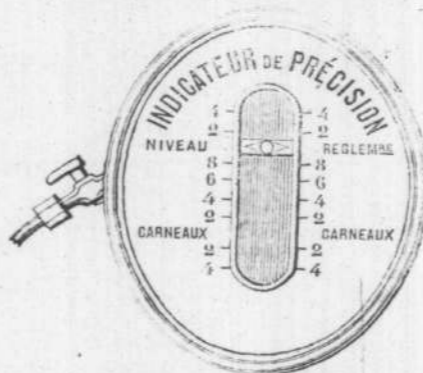
L'antique monastère connu sous le nom de Makariev kaia Obitel, situé à 80 verstes de Nijni-Novgorod et près duquel se tenait autrefois la fameuse foire née de l'affluence des pèlerins qu'il attirait, menace d'être définitivement emporté par les eaux du Volga, qui en ont déjà détruit près de la moitié. La première tour s'écroula lors de la crue de 1820, et depuis lors la dégradation des édifices ne discontinua pas. D'après une correspondance adressée à la Gazette de Moscou, le lundi de Pâques, 13 avril dernier, la voûte et la coupole centrale de l'église principale, dédiée à la sainte Trinité, se sont écroulées tandis que le supérieur célébrait avec sa communauté l'office divin dans l'église de l'Assomption du monastère.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

THÉÂTRE DES AMATEURS

Jeu 8 décembre, spectacle à 6 h. 1/2 :

1. MARJOLAINE, comédie-vaudeville en 1 acte.
 2. LE CHEF-D'ŒUVRE INCONNU, dr. en 1 act.
 3. AMOUR, RICHESSE ET PAUVRETÉ, monologue en vers.
 4. LE CHAPEAU D'UN HORLOGER, comédie.
- Prix des places : Première galerie, 1 f. 50 c. - Stalles de parquet, 1 f. 50 c. - Parquet, 1 f. - Amphithéâtre, 75 c. - Parterre, 50 c.



BREVET D'INVENTION, S. G. D. G.

EN VENTE CHEZ J. REBOUX

20, Rue Neuve, Roubaix :

AGENDAS DE CABINET POUR 1860.

MÉDAILLE D'ARGENT

de S. E. le Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, décernée au nom de Sa Majesté l'Empereur, à Rouen, 1859.

Cet appareil, qui indique le niveau de l'eau dans les chaudières à vapeur, d'une manière conforme aux ordonnances ministérielles, peut être contrôlé à tout instant. Il remplace les flotteurs en pierre, les tubes en verre, et les robinets-Jauge.

S'adresser, pour renseignements et commandes, à M. Ed. DE GREDEL, rue Notre-Dame, 27, à Roubaix.

1746

LE MEILLEUR MARCHÉ

DE TOUTE LA VILLE,

MAISON

JEAN-BART

GRANDE-PLACE, 10, A LILLE.

Le propriétaire de ce vaste établissement vient de mettre en vente

2,000 PELISSES drap côtelé, noir, marron et fantaisie, cols de velours, bordés, piqués, à raison de **22 FRANCS.**

1732

celui de Gustave, lequel planait plus exclusivement dans le domaine des grandes idées. Gustave était inépuisable en projets tendant à frayer des voies nouvelles et à leur assigner un but grand et utile. Feldmans ne s'en tenait pas là : il avançait avec courage, la hache à la main, se trompait rarement sur la meilleure direction à prendre, et montrait combien le terme était proche quand on se mettait promptement à l'œuvre au lieu de se contenter d'un plan sur le papier. S'éperonnant ainsi l'un l'autre, ils se rajeunissaient, pour ainsi dire, réciproquement. Quelque haut que Gustave élevât son vol audacieux, les ailes de Feldmans le suivaient toujours. Leurs rapports d'amitié n'étaient pas le résultat de circonstances accidentelles et passagères, mais un besoin pour le roi, et chez le favori, une affection naturelle. Peu d'hommes ont été plus loin qu'eux dans leurs desseins, ce qui le prouve, c'est leur dernier plan, dont l'habile exécution eût donné à l'Europe une tout autre face que celle qu'elle a de nos jours, si le pistolet d'Ankarstrom n'avait mis fin d'une façon tragique à la carrière de Gustave.

Ce plan caractérise la hardiesse des esprits qui l'avaient formé; nous ferons donc connaître ce que nous en a communiqué une personne encore vivante, qui l'a lu trois fois. Ecrit de la propre main de Gustave, avec des changements et des annotations de Feldmans, il était fondé sur le désir d'éloigner à jamais de la Suède les dangers qui la menaçaient de la part de la Russie. Napoléon en parlait en ces termes à Sainte-Hélène :

« Sans le coup fatal qui enleva Gustave, — l'Europe aurait pris une tout autre face. Il se serait jeté sur la France avec les 30,000 Russes,

dont il ne serait pas rentré un tambour; mais à la tête de ses propres troupes, il aurait pénétré en Pologne, pour s'asseoir sur le trône de ce pays; et avec les Polonais d'un côté, et, de l'autre, les Suédois qu'il eût dirigés par la Finlande, il aurait recommencé la guerre avec la Russie, dont la ruine n'était pas douteuse. »

En 1789, une députation polonaise, ayant à sa tête le comte Potocki, vint à Stockholm, et après que l'exposé fait par Gustave du danger qui menaçait l'équilibre européen eut obtenu l'assentiment général, le plan fut accueilli avec enthousiasme. Le comte d'Engeström, chargé des négociations avec Stanislas de Pologne, s'en acquitta si secrètement que la Russie n'apprit qu'après la mort de Gustave qu'il était déjà convenu que la couronne de Pologne serait donnée au roi de Suède, et que Stanislas recevrait en échange une pension, un hôtel à Stockholm, et comme maison de plaisance, le château d'Ulrichsthal.

Gustave III avait fort à cœur l'honneur et l'indépendance de la Suède; mais il prenait souvent l'apparence pour la réalité : il voyait sa patrie à travers le prisme éclatant de son génie, il s'en exagéra les forces et les ressources, et croyait pouvoir rivaliser avec toute l'Europe. L'accroissement colossal de la Russie l'inquiétait surtout, et au fond de ses vastes plans luisait l'espoir de détruire cette puissance par un coup de main, s'il ne pouvait le faire autrement.

Feldmans était un des ressorts principaux de ce système gigantesque de plans qui s'enchaînaient, et qu'anéantit la main des meurtriers de Gustave. Mais il resta constamment fidèle à son feu roi et aux projets éclatants dont l'aurore avait brillé sur lui-même, quoique les circons-

tances le contraignissent souvent à fléchir, et que ses châteaux en Espagne finissent par s'écrouler pour jamais lorsqu'il rendit le dernier soupir à Zarskojé-Selo.

Au lit de mort, Gustave lui avait donné, comme roi et comme ami, la plus belle et la plus haute preuve de confiance dont un monarque mourant puisse honorer un sujet : il l'avait chargé de défendre les droits et de veiller sur l'avenir de son fils. Aussi Feldmans ne cessa-t-il de se dévouer à cette mission, et même, quand il n'y eut plus moyen de sauver le fils, il travailla pour le petit-fils de Gustave III.

Ainsi la fidélité dont Feldmans a fait preuve dans sa vie publique rachète sa légèreté dans la vie privée.

Les faits que nous venons de rapporter s'accomplirent vers la fin d'avril 1792.

Lorsque Alm avait quitté l'auberge de Liljeholm pour courir demander audience à Reuterholm, son compagnon était resté seul, ne voulant pas encore se séparer de sa pipe et de son verre de toddy.

Il était là, fumant toujours et plongé dans une grande rêverie, quand il en fut tiré tout à coup par un cliquetis d'armes qui attira son attention sur ce qui se passait autour de lui. Il se rappela alors le départ précipité d'Alm, ses manières étranges, ses paroles inintelligibles; le mot de conspiration, prononcé par son ami, lui revint tout particulièrement à l'esprit, et lui suggéra l'idée de jouer un tour à Alm.

Il sortit, arriva dans le vestibule, il s'arrêta, et aperçut de la cavalerie et un poste placé à la porte extérieure.

« Je suis curieux de savoir comment cela finira, disait à voix basse une des sentinelles.

— On le prendra certainement, tu verras, répondit l'autre.

— Si c'est Feldmans, comme je viens de l'entendre dire, ce ne sera pas si facile. On ne prend point le brochet à la main. »

A ce nom, notre homme parut frappé d'un trait de lumière; il monta l'escalier à pas de loup, et entra.

« Je vous demande humblement pardon, monsieur le baron, dit-il; mais la nécessité ne connaît pas de loi, et vous savez bien que je n'ai que de bonnes intentions.

— Forster, je crois? Ah! mon ami, que faites-vous ici à une heure si avancée? »

Au début de sa carrière, ce Forster avait été sommelier; depuis un an à peu près, il avait renoncé à cette profession pour entreprendre un commerce de vins et d'autres boissons; mais il n'était pas encore parvenu bien loin sur le chemin de la fortune.

« Eh bien, monsieur le baron, vous ne pouvez avoir que des amis autour de vous; donc au fait, et aussi brièvement que possible. Il y a en bas un petit détachement de cavalerie. On veut vous arrêter, monsieur le baron.

— Merci de cette nouvelle, elle me fait grand plaisir. Ne voyez-vous donc pas, mon cher Forster, que ce n'est qu'une plaisanterie, une petite farce? Dans tous les cas, veuillez me voir demain.

— Une plaisanterie, dites-vous? Je comprends. Vous êtes toujours gai et de bonne humeur. Une farce! oui... A demain donc, monsieur le baron.

— Vous serez le bienvenu, mon cher Forster, et vous ne me quitterez pas mécontent. »

(La suite au prochain numéro).